

"... les deux jeunes hommes de théâtre les plus extraordinaires qu'ait connus le Québec..."

"... envie de crier des BRAVOS retentissants..."

"... ingéniosité du dispositif scénique de Germain..."

"... gigantesque ballet merveilleusement agencé..."

"... illusion du triomphe de l'amour sur la guerre..."

Texte: Jacques Larue-Langlois — Photos: André Le Coz



On ne peut s'empêcher d'être éblouis par la classe de Denise Filiatrault.

## NOUVEAU TRIOMPHE DE L'ÉQUIPE TREMBLAY-BRASSARD

Quand on a oublié la grande Denise de MOI ET L'AUTRE (ça prend dix minutes à peu près), on marche dans LYSISTRATA. On ne peut pas s'empêcher de marcher. Ça a un souffle c't affaire là... qui ne permet plus de décrocher jusqu'à la fin de la pièce. Et j'crois pas qu'le souffle nous vienne d'Aristophane. Le souffle c'est celui de l'équipe Tremblay et Brassard. Le souffle c'est celui des jeunes hommes de théâtre les plus extraordinaires qu'ait connus le Québec depuis fort longtemps. Ici, en même temps que le triomphe (éphémère) de l'amour, c'est le triomphe des deux: Michel Tremblay et André Brassard.

Si, bien sûr, Brassard avait fait des merveilles avec le texte de Tremblay pour LES BELLES-SOEURS, c'est surtout ce texte que nous retenons de la pièce jouée 76 fois à Montréal, à guichet fermé; dans le cas de LYSISTRATA, c'est surtout, semble-t-il, ce qu'en a fait Brassard qui sort de l'ordinaire, qui tient en haleine, qui donne envie de crier des bravos retentissants — envie à laquelle, selon leur habitude de blasés, bien peu de mes confrères, journalistes succombèrent ce soir de première de presse.

Donc, dix minutes pour s'habituer à Denise Filiatrault dans le rôle titre. Et cela ne tient pas à Mme Filiatrault elle-même mais bien au fait que les séries télévisées réduisent le champ d'action possible des comédiens en imposant durant trop longtemps une image que l'on confond rapidement avec l'acteur ou l'actrice elle-même.

### La présence d'un vrai metteur en scène

Une fois cet obstacle surmonté, on devient conscient de l'ingéniosité originale (pour une pièce de ce genre) du dispositif scénique, conçu par Germain mais, on le sent, en étroite collaboration avec le metteur en scène. Un décor qui fait "flipper". Un décor pas du tout réaliste qui permet justement de transcender les faits que raconte l'intrigue et de savoir au théâtre, art par excellence de l'illusion.

La façon dont Brassard utilise le dispositif scénique de Germain, la façon dont il en intègre les dédales d'escaliers et de plateformes de métal à l'action même de la pièce, nous donne à penser qu'il a contribué à sa conception. Et voilà où B.C., on le sent, entre en ligne de compte la présence d'un vrai metteur en scène.

### On accepte même le chant

Et puis, il y a les costumes éblouissants et les masques, juste assez stylisés, à mi-chemin entre le vrai et le surréalisme, et les mouvements de scène surtout. LYSISTRATA devient un gigantesque ballet et Brassard s'avère un merveilleux chorégraphe: entrées, sorties, groupes en perpétuel mouvement qui se forment et se reforment pour laisser les personnages errer ça et là en petites grappes qui donnent toujours l'illusion de la vérité sans jamais que l'esthétisme en souffre, bien au contraire.

On accepte même le chant, une fois passé le choc (on était

pourtant prévenu) de la première chanson. Moi qui déteste les comédies musicales j'ai pu apprécier profondément la musique parfaitement intégrée à l'intrigue et surtout à la façon de la présenter.



Edgar Fruitier dans un rôle où on lui découvre une magnifique voix de basse absolument insoupçonnée.



Aborder la distribution devient pénible quand on sait que la pièce comporte 45 rôles joués par 44 comédiens dont très peu ne sont pas excellents.

Jamais on n'est capable de cesser un seul instant de se sentir au théâtre et pourtant, on ne cesse de marcher dans l'action de la pièce. Et c'est là le tout de force de Tremblay et de Brassard. Un tour de force rare et qui témoigne d'une profonde connaissance, de part et d'autre, tout autant du théâtre que du public auquel il s'adresse.

### Denise Filiatrault y est splendide

Aborder la distribution devient presque pénible quand on sait que la pièce comporte 45 rôles joués par 44 comédiens dont très peu ne sont pas excellents. Il importe cependant de dire que Denise Filiatrault y est splendide. Bien sûr depuis LES BELLES-SOEURS tout au moins personne ne doutait de son talent, mais on croyait tellement qu'elle correspondait

peu à l'emploi qu'on ne peut s'empêcher d'être éblouis de la classe qu'elle affirme.

### Edgar Fruitier chanteur

Egalement enthousiasmantes, les trois femmes de Spartes. Diane Pinard, en Lampito, leader des spartiates, réussit une composition sensationnelle: elle "déborde" littéralement de sens comique retenu, de piquant et de vigueur à la fois. Plus caricaturale, Louise Dussault, la "petite Spartiate", s'avère, en plus de la comique que l'on connaissait, une contorsionniste de premier ordre. La troisième, la "grande Spartiate" est Judy Jensen: la plastique du trio, un corps extraordinaire soutenant une tête belle et noble comme on imagine qu'ont pu en avoir les vrais spartiates.

Il importe de noter comment Edgar Fruitier, habituellement toute retenue et subtilité, peut s'affirmer avec force dans un rôle où on lui découvre à tout le moins une magnifique voix de basse absolument insoupçonnée. Côté voix, celle de Ginette Letondal chantant est également une découverte pour ceux qui ignoraient encore (ou avaient oublié) son disque d'il y a quelques années, une découverte ici encore particulièrement réjouissante.

Quand au fond de la pièce, il s'agit d'une comédie... avec tout ce que cela comporte de facilité: tout pour un rebondissement amusant. Bien sûr, c'est le triomphe de l'amour sur la guerre — croit-on — parce qu'en réalité, pendant que les femmes chantent, dans le grand chorus final "C'est le triomphe de l'amour", les hommes, qui n'ont abandonné leurs idées belliqueuses que le temps d'une bonne orgie, scandent pour leur part "Nous les battons comme des tambours..." et et comme, 1500 ans plus tard, le problème n'était pas encore réglé, Michel Tremblay a écrit LES BELLES-SOEURS.